

## TOUT DOUBS

## BESANÇON

## L'heure du vote

C'est déjà l'heure de voter. Pas pour les présidentielles, mais sur notre site. Et justement, la question de cette semaine porte sur une candidate : selon vous, la chocolaterie bisontine Le Criollo a-t-elle bien fait d'accueillir Marine Le Pen ? Notre dernier vote portait, dans un autre genre, sur le ragondin tué au parc Micaud. Sur presque 1500 avis exprimés, 70 % ont trouvé cet abattage « scandaleux car il faut s'habituer à vivre avec la faune sauvage ». 25 % estiment « normal que l'animal ait été euthanasié, car les ragondins sont vecteurs de maladies et détruisent les berges ». [www.estrepublicain.fr](http://www.estrepublicain.fr), édition Besançon, section « Donnez votre avis ».

## BESANÇON

## La solitude de l'aidant

À partir d'une thématique, un professionnel de l'accompagnement anime des réunions un après-midi par mois de 14 h 30 à 16 h. Rencontre organisée par l'association d'aide et de services à domicile Eliad, à destination de ceux qui accompagnent un proche âgé, malade ou en perte d'autonomie. Rencontres fondées sur un partage d'expériences et basées sur un principe de convivialité et de confidentialité. Prochain rendez-vous ce vendredi 10, à 14 h 30, salle Saint-Bernard, 15, rue Jean-Wyrsh. Gratuit. Tél. 03 81 41 96 86.

## BESANÇON

## 95000 bulbes, garde-manger pour insectes

Oui, ça fait beaucoup : les jardiniers de la Ville ont planté à l'automne pas moins de 95000 bulbes à Besançon ! Des crocus, narcisses, tulipes et autres perce-neige qui, pour ces dernières fleurs annonciatrices des beaux jours, commencent à pointer le bout de leurs pétales. On en aperçoit du côté de l'avenue Faure, quartier de l'Helvétie, parc Micaud ou boulevard Allende. Des plantes pas seulement esthétiques : en ville, la naturalisation de bulbes offre aux insectes pollinisateurs comme les osmies (abeilles maçonnes), les andrènes (abeilles sabulicoles), les éristales (syrphes), les cétoines et les coccinelles et même les fourmis, une source de nourriture dès les premiers beaux jours. De vrais garde-manger !

## BESANÇON Santé

## Cancer colorectal, faites-vous dépister

C'est la deuxième cause de décès par cancer en France. Le cancer colorectal, pourtant, se guérit dans neuf cas sur dix lorsqu'il est pris à temps. Explications à l'aide d'un bout d'intestin géant.

Voyage dans les méandres du colon. Les curieux qui s'engouffrent sous le tube rose posé dans le hall d'entrée du Centre Hospitalier Régional Universitaire (CHRU) de Besançon découvrent, accrochés aux parois intestinales, de petites excroissances, comme des champignons. « On les appelle des polypes, explique Pierre-Yves Christmann, interne en gastro-entérologie au CHRU de Besançon. Ce sont des tumeurs bénignes, mais en grossissant, elles peuvent devenir cancéreuses. »

L'attraction s'inscrit dans la campagne « Mars Bleu » qui vise à sensibiliser le grand public au dépistage du cancer colorectal après 50 ans.

« L'intestin aujourd'hui, est encore une zone taboue, note le Dr Rymzhanova, médecin de l'Association pour le dépistage des cancers en Franche-Comté (ADECA-FC). C'est une zone interne, qui est tout de suite liée à la matière fécale. Il suffit de voir les gens glousser devant le colon géant. »

**9** sur 10, c'est le nombre de guérisons du cancer colorectal quand il est pris à temps

## BESANÇON Social

## Débrayage annoncé à Jardiland, demain

« On nous présente ça comme une phase de test qui doit durer trois mois mais nous ne sommes pas dupes. Si on laisse faire on sera ouvert de plus en plus tard. »

Ce samedi 11 mars les salariés du magasin Jardiland à Chateaufarine devraient débrayer une heure dans l'après-midi.

Ils manifesteront « contre l'extension de l'ouverture le soir de 19 h à 19 h 30 ».

« 30 minutes supplémentaires, souligne Cédric Grangeot, délégué du personnel, ce sont des frais de garde d'enfants en plus, des activités (sportives, associati-



Les polypes, qui se développent sur les parois intestinales surtout après cinquante ans, peuvent devenir cancéreux. Le dépistage permet de les détecter et de les éliminer à temps. Photo Daniel Wambach

Le sujet, lui, est grave : le cancer colorectal, qui touche chaque année quatre hommes et trois femmes sur cent, est le deuxième cancer le plus meurtrier en France. « Ces résultats sont navrants, car si les choses sont prises à temps, on en guérit dans neuf cas sur dix » regrette le Dr Rymzhanova.

Mieux encore, le test est un efficace préventif : « On peut détecter les polypes en forme pré-cancéreuse et les retirer avant que la maladie ne se développe », détaille Pierre-Yves Christmann.

À Besançon, la campagne de dépistage a été mise en place en 2008. C'est encore trop tôt pour observer des résultats : « Nous avons eu l'année dernière un taux de participation de 47 % au dépistage. Pour diminuer la mortalité, il faudrait dépasser 50 % », expli-

que le Dr Rymzhanova. Un taux qu'elle espère atteindre le plus vite possible : « En France nous sommes un peu en retard. Mais dans les pays nordiques, où ces dispositifs ont été mis en place il y a une trentaine d'années, on observe non seulement une diminution de la mortalité liée à ce cancer, mais aussi moins d'apparition de nouveaux cas ». Les techniques, elles, se perfectionnent : « Les tests sont plus fiables et plus simples qu'avant, explique Pierre-Yves Christmann. En détectant les lésions plus tôt, on évite les traitements les plus lourds et invalidants ».

Après le départ du colon géant, en plein tour de France, un concert « Mars Bleu » organisé par l'ADECA-FC aura lieu mardi 14 mars à 20 h au Grand Kursaal.

Émilie SALABELLE

## Le test pour savoir

Le test de dépistage du cancer colorectal doit être fait tous les deux ans entre 50 et 74 ans. Les hommes et les femmes concernés sont invités par courrier à retirer ce test chez leur médecin.

Le test est simple et rapide, il s'effectue chez soi. Il consiste à prélever un échantillon des selles.

Dans 96 % des cas, le test est négatif. S'il est positif, une coloscopie permettra de détecter et d'éliminer des polypes, éventuellement cancéreux.



Mouvement social à Jardiland demain samedi. Photo Ludovic LAUDE

ves...) raccourcies, la fin des repas en famille... » Il poursuit : « Nous travaillons déjà de 9 h 30

à 19 h, le magasin étant ouvert 7 jours sur 7, jours fériés compris, et ceci, payé à coup de lance-pier-

res. C'est la goutte d'eau de trop... »

Et d'asséner : « Ces décisions sont prises ou validées pas des bureaucrates qui finissent leurs journées à 17 h et ont leurs week-ends et jours fériés... »

Selon lui le mouvement devrait être suivi par une grande partie du personnel, soit 29 CDI.

Une première selon lui : jamais, dit-il, il n'y avait eu grève ou débrayage au sein du magasin depuis sa création à la fin des années soixante-dix. À l'époque la jardinerie ne s'appelait pas encore Jardiland.